

# Les mots de l'information

60 termes clés  
— 2023

autono  
éereintage  
deep fake  
phrase  
fixer  
fact check  
story  
bashing  
audio  
publireportage  
podcast  
cancel culture  
pilote  
punch line  
contrefaçon d'opinion  
ure de l'effacement  
microrécit

fake news  
façonneur, -euse  
infox vidéo  
empowerment  
social engineering  
infox  
astrourfing

## Sommaire

- 3 Préface de la Ministre de la Culture
- 5 Les mots de l'information  
Éric Fottorino
- 13 Faire du français l'affaire de tous

### Termes clés

- 14 Information et désinformation
  - 22 Acteurs de l'information et de la désinformation
  - 24 De l'information à la communication
  - 26 L'information à l'ère du numérique
- 
- 29 **Index**

Termes, expressions et définitions  
publiés au *Journal officiel*

Première ministre

Commission d'enrichissement  
de la langue française

## Préface

Comme le démontre admirablement Éric Fottorino, grand spécialiste de l'information et amoureux de la langue, dans la réflexion qui ouvre ce recueil, les mots sont capables du meilleur comme du pire: ils peuvent éclairer ou assombrir, révéler ou occulter, enseigner ou tromper. L'enjeu du choix des mots et de leur compréhension est donc évidemment primordial dans le domaine de l'information, d'autant plus à l'ère du numérique où règne une communication abondante et instantanée.

Dès lors, on ne peut que saluer la publication de ce recueil qui constitue un outil précieux pour mener et appréhender les débats sur les questions d'information et de désinformation: garantir à nos concitoyennes et concitoyens le droit à l'information – à une information fiable et indépendante – est un enjeu essentiel de nos démocraties.

Ces termes et ces définitions permettent de faire le constat d'une situation – en particulier celui d'une société où la désinformation se répand – mais aussi, par leur existence même, de remédier à certaines dérives ou de les prévenir: en utilisant les bons mots, des mots clairs, précis, en éclairant les notions, l'on facilite le déchiffrement du monde qui nous entoure.

Et, puisqu'il est question de déchiffrement, je rappellerai à quel point l'éducation aux médias et à l'information, compétence du XXI<sup>e</sup> siècle dont participe ce lexique, est un défi capital à relever pour la jeune génération, qui apprend en un même mouvement à déchiffrer les textes et le monde.

Élèves, enseignants, journalistes, dirigeants ou simples citoyens, ce lexique nous appelle tous à la vigilance autant qu'il nous apporte la rigueur nécessaire pour préserver le bien public qu'est l'information. Pour que les mots et l'information ne deviennent pas des objets de méfiance ou de défiance, mais demeurent de puissants vecteurs de culture et d'ouverture.

Rima Abdul-Malak  
Ministre de la Culture

### Les derniers termes clés de l'information 2023

---

#### **divulgaration malveillante (d'informations personnelles)** au lieu de *doxing, doxxing*

Diffusion d'informations personnelles concernant un tiers, qui est opérée sans son consentement et l'expose à un risque.

*Journal officiel* du 24 février 2023

---

#### **dossier compromettant** au lieu de *Компромат, kompromat*

Ensemble de documents compromettants, authentiques ou fabriqués, utilisés pour nuire à une personne influente, investie d'une autorité ou ayant accès à des informations sensibles, ou pour faire pression sur elle.

*Journal officiel* en 2023

---

#### **infodémie** au lieu de *infodemic*

Prolifération, notamment sur les réseaux sociaux, d'informations souvent trompeuses relatives à un même sujet.

*Journal officiel* du 31 août 2023

---

#### **plateforme de données** au lieu de *data hub*

Infrastructure logicielle qui regroupe des données, en général structurées, liées à un domaine d'activité et qui les rend disponibles pour l'exploitation par les parties prenantes. → **1.** Les données sont hébergées dans un ou plusieurs centres de données. **2.** Les plateformes de données permettent de regrouper par exemple des données relatives à la santé ou à l'éducation.

*Journal officiel* du 24 mars 2023

## Les mots de l'information

Parler des mots de l'information, c'est d'abord parler des mots, ces sons perçus à l'origine comme des grognements (du latin *muttum*, lui-même dérivé de l'onomatopée *mutmut*, désignant le murmure). Tandis que les mots se forgeaient selon le besoin des hommes d'exprimer leur pensée, et partant, et parlant, de se comprendre, le langage populaire a tissé une riche sémantique autour de ces trois petites lettres qui captent et capturent le monde. Ne pas dire un mot, ne pas saisir un mot, – un traître mot –, jouer des assonances entre mots et maux, pour dire que les premiers viennent éteindre, et d'abord révéler, les seconds, voici mille illustrations de cette réalité : les mots sont la vie. Bien choisis, ils l'éclairent. Et l'obscurcissent quand ils relèvent d'une volonté de mystifier, de tromper, de tuer parfois. Le proverbe est sans appel : on peut mourir d'un coup de langue plus que d'un coup d'épée.

La vérité, aussi abstraite et insaisissable soit-elle, mais jamais inexistante, doit aux mots d'être approchée, cernée, mise à nue et clairement établie, ou au contraire noyée, ensevelie, étouffée. Selon qu'ils désigneront le factuel ou le faux, qu'ils seront empreints de sincérité ou de tromperie. « À moi, Comte, deux mots », s'écrie Rodrigue dans *Le Cid*, pressé d'en découdre avec le père de Chimène. La littérature, comme l'existence, n'est que mise aux points sur les i. Pour vider une querelle, on en vient aux mots comme on en vient aux mains. « *Words words words* », rumine Hamlet, comme si les mots étaient inutiles, soufflant le vent plutôt que le vrai. Albert Camus résuma cette exigence du mot juste dans sa formule devenue célèbre : « Mal nommer les choses ajoute au malheur du monde ». Si le bonheur est dans les mots, cela suppose de les choisir avec une précision d'entomologiste, sans chercher d'effet autre que de parler vrai. Un bon mot est rarement le bon mot. Le mot juste relève de la justesse autant que de la justice. C'est en employant le mot le plus près du réel que nous rendons justice à la vérité des faits. Se rappeler l'exhortation d'Hemingway : « Écris la phrase la plus vraie que tu connais ». Et se méfier du « qui ne dit mot consent », comme si le silence – donc la passivité – pouvait valoir assentiment, quand seuls les mots expriment positivement une opinion.

« Il faut les bonnes pinces pour attraper le réel », disait Gilles Deleuze. Les mots sont nos premiers outils quand ils reflètent une pensée propice à la compréhension du monde qui nous entoure. Plus ce monde est complexe, plus il faut recourir à la nuance, à l'éclairage du contexte, tant de nombreux faits, à renfort de gros titres ou d'urgents, sont présentés comme nouveaux. Leur nouveauté apparente est surtout le reflet criant de notre oubli. Choisir les mots pour rendre compte de ce qu'on voit est d'autant plus difficile que les technologies de l'information ont morcelé le récit, éclatant le temps en fractions syncopées qu'il faut atomiser en séquences rapides et répétitives. Qu'est-on certain de comprendre de ce qu'on voit, de ce qu'on entend, quand on transmet encore brûlant à l'opinion ce qu'on a vu et entendu ? Grandeur et contingence du métier d'informer : « Le journaliste est l'historien de l'instant » (encore Camus). Et Kundera de répondre : « On traverse toujours le présent les yeux bandés ». Façon de dire que l'on comprend rarement ce qu'on voit quand on le voit. Ce qui arrive, au sens de l'évènement, ou de l'avènement d'une situation, résiste souvent à l'explication. Face à la difficulté de comprendre, il arrive que le public préfère des réponses simples (tant pis si elles sont fausses), à des réponses plus exigeantes, mais s'approchant de la réalité.

Dans notre époque où tout un chacun s'exprime, peut devenir un média à lui seul, un émetteur autant qu'un récipiendaire du bruit du monde, tous les mots ne se valent pas pour dire l'information. À l'origine, l'information, *informare*, est ce qui donne une forme à l'esprit. Il est fascinant, et tout autant inquiétant, de constater les graves distorsions auxquelles le mot même d'information est soumis, par un mélange de saut technologique, d'accélération du temps et de mise à mal du lien longtemps vertical entre qui informe (du haut de sa légitimité à le faire) et qui est informé (au sens passif du terme). De la formation à la déformation des esprits, le chemin est court.

La désinformation désigne la production de fausses informations, ou de données erronées destinées à tromper le public. La réinformation, venue de la propagande d'extrême droite, fait accroire que, face à la supposée désinformation des médias dits officiels, il convient de réinformer le public dans le sens qui convient à cette famille de pensée

radicale. S'ajoutent encore ces notions anglo-saxonnes – très bien traduites et explicitées en français dans ce document – qui vont des *fake news*, ou *infox*, aux *deep fake*, ou *infox vidéo* (les logiciels truquant les vidéos et les propos tenus), en passant par les vérités alternatives assénant qu'un fait est une opinion, ou une opinion un fait.

Nous butons là durement sur le premier écueil dans le choix des mots relevant d'une information fiable et honnête. Avant que l'information devienne une grande conversation largement conduite – et souvent parasitée – par de nombreuses communautés et des personnes ne représentant qu'elles-mêmes (disons avant l'ère numérique), le débat, voire le combat d'idées, les jugements de valeur et les perceptions de l'information naissaient d'un principe commun et incontesté : l'acceptation des faits, dont Lénine disait qu'ils étaient têtus. C'est sur la base de ces faits que, selon sa sensibilité, son appartenance sociale, ses engagements politiques ou son idéologie, chacun pouvait construire sa lecture du réel. Celui-ci n'était pas remis en cause. Seule son interprétation donnait lieu à des divergences et des oppositions.

La contestation des faits est devenue aujourd'hui monnaie courante, et pas seulement dans les cas extrêmes où la vérité est, dit-on, la première victime, comme en Ukraine depuis le déclenchement de la guerre. Les affirmations officielles, tenant lieu d'informations, qui ont conduit une majorité de Britanniques à dire oui au Brexit et les Américains à élire pour président Donald Trump, ont chaque fois reposé sur de graves distorsions des faits, pour ne pas dire des contre-vérités. On se souvient des faux comptes de faux élus du Congrès martelant qu'en cas d'élection d'Hilary Clinton, le port d'armes serait interdit. Ou des slogans malhonnêtes de Boris Johnson sur les 300 millions de livres par semaine que récupérerait le Royaume-Uni s'il quittait l'Union européenne. Autant d'exemples – il en est bien d'autres – montrant que des mensonges présentés et diffusés par les réseaux sociaux comme des informations peuvent se parer des habits de la vérité. On connaît la formule de Mark Twain : « Un mensonge peut faire le tour de la Terre le temps que la vérité mette ses chaussures ».

Quand les faits ne sont plus les faits, l'information est fragilisée, sujette à falsification, avec un impact délétère et dangereux pour la vie démocratique. Ce n'est bien sûr pas une nouveauté absolue. On a gardé en mémoire les faux charniers de Timisoara quelques jours avant l'exécution du couple Ceausescu en Roumanie, fin décembre 1989. Un processus que Pierre Bourdieu appela « la circulation circulaire de l'information », chaque média répétant et amplifiant la (fausse) nouvelle propagée par ses concurrents. On peut encore citer les documents soi-disant indiscutables de l'état-major américain en 2002, établissant la présence en Irak d'armes de destruction massive qui justifiait à elle seule, après les attentats du 11 septembre, la guerre contre Bagdad et la traque de Saddam Hussein. Mais l'époque a changé par l'industrialisation des fausses informations, leur caractère viral planétaire, qui vient conforter une partie des opinions publiques déboussolées qui n'ont plus confiance dans leurs dirigeants ni dans les médias officiels. Au point d'accepter d'être dupés, pourvu que cette manœuvre de désinformation nuise à ceux – les pouvoirs en place – qu'ils veulent voir tomber.

Difficile de s'entendre sur les mots quand on ne s'entend plus sur les faits. Difficile de s'entendre tout court quand les technologies de l'instant couplées avec la nécessité économique de glaner des recettes publicitaires privilégient l'émotion et l'instinct, au détriment de la raison et de la réflexion. Cette tyrannie de l'audience et du clic incite médias, influenceurs et intervenants des réseaux sociaux à utiliser des mots choc (appelés pudiquement mots clés dont sont friands les moteurs de recherche), des expressions (et des images) racoleuses qui, loin de dépeindre une réalité, la tirent vers le spectaculaire pour susciter tristesse ou colère, joie ou compassion. Ainsi meurent les faits et la hiérarchie des faits, la déontologie de l'information, le devoir de bien informer qui est l'exact miroir du droit à l'information.

L'autre écueil sérieux au choix approprié des mots vient de la profusion des messages qui nous inondent en temps réel, par le seul filtre des algorithmes nous ayant « calculés » à travers nos multiples usages de la toile, nos goûts et nos engagements. Nos doubles numériques sont si bien identifiés qu'arrivent à nous les informations

avec lesquelles nous sommes censés être en accord, altérant notre capacité de discernement et notre esprit critique. Malgré cette prolifération des messages, nous ne nous posons pas assez cette question majeure : qui nous parle ? Pourquoi tel mot choisi plutôt que tel autre pour caractériser un événement ? Deux informations du printemps et de l'été 2022 ont été très révélatrices sur la manière dont, tous médias confondus, des faits ont été portés à notre connaissance.

La première concerne la guerre en Ukraine et les flots de réfugiés qu'elle a déclenchés. Réfugiés ? Et pourquoi pas migrants, comme ceux venus en nombre, au risque et parfois au prix de leur vie, pour échapper à la mort en Syrie, au Mali, au Soudan, en Afghanistan ou en Libye ? Très vite, la distinction faite de façon aussi unanime qu'implicite a trouvé son explication. Les mauvais réfugiés, par leur couleur de peau (foncée) et par leur religion (l'Islam) étaient des migrants. Les bons migrants (blancs et blonds Ukrainiens de religion chrétienne) étaient des réfugiés. Cette distinction sémantique n'était en rien anodine, puisque les réfugiés ukrainiens se virent accorder – et tant mieux pour eux –, tous les droits, toutes les protections, services médicaux, services éducatifs, logements, que leur situation dramatique réclamait. Tandis que les migrants d'Afrique ou d'Asie continuaient d'être pourchassés et maltraités sur les bords de la Manche.

La deuxième information montre que mal choisir un mot peut entraîner de véritables confusions, préjudiciables à la compréhension d'un fait comme à la réputation de qui est concerné. À la veille de l'été, la nouvelle secrétaire d'État chargée du Développement, de la Francophonie et des Partenariats internationaux, M<sup>me</sup> Chrysoula Zacharopoulou, fut ainsi accusée de viol par d'anciennes patientes. Viol ? En réalité, trois femmes dénonçaient les violences gynécologiques que l'intéressée aurait exercées sur elles à l'occasion d'exams médicaux. La qualification de viol pour ces faits semblait toutefois problématique. N'existe-t-il pas une différence non négligeable, définie par le droit, entre un acte qualifié de viol, et ce qui relève de ce type de violences ? La présidente du Collège national des gynécologues, M<sup>me</sup> Joëlle Beaisch Allart, s'est déclarée « très inquiète de l'usage actuel du mot viol pour qualifier des examens médicaux, notamment gynécologiques, sans la moindre intention sexuelle ».

Pouvait-on mettre sur un même plan cette affaire et les accusations de viol alors portées contre un autre nouveau membre du gouvernement ? M<sup>me</sup> Zacharopoulou a été maintenue à son poste. Il n'empêche, elle reste affublée de cette image de violeuse que lui ont accolée les médias et les réseaux assoiffés de buzz et de spectaculaire.

C'est précisément cette « société du spectacle » que dénonçait Guy Debord en 1967, estimant que, dans le monde « inversé » (celui où l'image tronquée se substituerait au réel), le vrai ne serait plus qu'un moment du faux. On sait pourtant depuis Victor Klemperer et son essai sur le langage du III<sup>e</sup> Reich combien le choix des mots peut mécaniser les esprits et conduire à une véritable déshumanisation des foules, en particulier par la valorisation et la répétition de termes guerriers. « Le nazisme, expliquait le philologue, s'insinue dans la chair et le sang du grand nombre à travers des expressions isolées, des tournures, des formes syntaxiques qui s'imposaient à des millions d'exemplaires et qui furent adoptées de façon mécanique et inconsciente. » Et de préciser : « Les mots peuvent être comme de minuscules doses d'arsenic : on les avale sans y prendre garde, ils semblent ne faire aucun effet, et voilà qu'après quelque temps l'effet toxique se fait sentir ». Une observation qui inspire cette remarque à l'historienne Mona Ozouf (entretien dans Zadig, mars 2019) : « L'ensauvagement du langage précède l'ensauvagement des actes ». Les nazis appelaient ainsi *Aktion* les opérations de massacre, ou *Figuren* (les marionnettes) les cadavres parfois exhumés pour cacher la véritable extermination des Juifs dans les chambres à gaz. Ces mots répétés *ad nauseam* finissaient par créer une autre réalité caractérisée par le mépris des faits. Autre temps, autres mœurs. Notre société n'est pas totalitaire. Pour autant, la démocratie et son fonctionnement sont mis à mal chaque fois que sont assénés à l'envi ces mots qui disqualifient toute possibilité de raisonner sereinement.

Quand Donald Trump qualifiait les médias qui lui étaient hostiles de *fake news* (infox), il jetait le discrédit sur toute information, sur sa légitimité même à exister, dans une entreprise de dénigrement sans précédent dans une démocratie. En janvier 2022, jamais l'intérêt et la confiance envers les médias n'avaient été aussi faibles à la veille d'une élection présidentielle, indiquait le 35<sup>e</sup> baromètre de confiance

dans les médias Kantar-Onepoint établi pour *La Croix*. Aucun média, pas même la radio jusqu'ici jugée plus crédible, n'obtenait une majorité de confiance de la part des Français. « La plus solitaire des solitudes, c'est la méfiance », écrivait la romancière britannique (au nom de plume masculin pour pouvoir être prise au sérieux, une autre époque...) George Eliot. Si le doute dans l'information ne cesse de s'aggraver dans notre société, c'est aussi parce que les médias eux-mêmes ont beaucoup perdu en crédibilité. Parce qu'ils appartiennent pour la plupart à des industriels puissants soupçonnés de vouloir détourner l'information et de la maîtriser à leur profit. Cette suspicion frappe les mots et expressions qu'ils véhiculent de cette méfiance tenace décrite par George Eliot. Quand on se méfie d'un émetteur, on se méfie d'abord de ce qu'il dit, écrit ou montre. Les médias officiels ne sont pourtant pas les seuls à s'exprimer. Il suffit d'observer les réseaux pour mesurer la confusion à l'œuvre, la décomposition (avant quelle recomposition ?) du langage censé nous aider à communiquer, à comprendre, à nous éclairer. Les slogans trop souvent ont chassé la réflexion, et ces termes, *cancel culture* (culture de l'effacement), *woke* (ou pas *woke*) – ou encore *ok boomer* (expression en vogue sur internet pour disqualifier la parole et la pensée des *baby-boomers*) rétrécissent désormais notre espace public et mental avec une nouvelle doxa qui paralyse le débat. Au lieu de confronter des idées sur la base de faits établis, on se combat sur des terrains identitaires, sur la contestation de la légitimité de l'autre (celui qui pense autrement) à s'exprimer. On passe aussi du débat au combat, et du combat à la volonté d'abattre celui/celle qu'on récuse comme interlocuteur/trice. Viennent s'ajouter les images qui, plus que les mots, sont devenues la grammaire de notre époque. Leurs falsifications, leurs manipulations, qui conduisent à inventer des faits – et des discours – de toutes pièces, sont une menace permanente pour l'intégrité de l'information. Jean-Luc Godard pouvait dire jadis : « L'image c'est la vérité, le cinéma c'est la vérité 24 fois par seconde ». Aujourd'hui les mots ont fort à faire pour désactiver les images fausses, trompeuses, scandaleuses – mais imitant le réel à s'y méprendre –, dont regorgent les réseaux connectés, et qui défilent en continu sous des yeux toujours plus jeunes, toujours moins aguerris pour déceler mensonges et mystifications.

Au terme de ce processus, une partie des citoyens, soupçonnant une connivence entre les pouvoirs et les médias, considèrent ces derniers en bloc comme des *fake* – l’heure n’est pas à la nuance – et récusent tout ce qui en émane. Les échanges sur les réseaux sociaux (mais peut-on parler d’échanges ?) et les pugilats verbaux sur les plateaux des chaînes en continu électrisés par la culture du *clash* et de la polémique montrent que nous ne sommes pas loin de « l’ensauvagement du langage » redouté par Mona Ozouf. D’où la nécessité absolue, pour les médias qui se respectent, et respectent leur public, de choisir avec discernement les mots qu’ils emploient. Bien choisir les mots, c’est aussi les comprendre. D’où l’enjeu que représente la traduction précise et fidèle des expressions venues le plus souvent d’outre-Atlantique pour désigner les différents types d’information et de désinformation. C’est ce travail, précieux et nécessaire, qu’il faut saluer, et dont le fruit se trouve dans les pages suivantes de ce fascicule, grâce à l’expertise vigilante de la délégation générale à la langue française. On y trouve les mots de l’époque servant à désigner en français l’infox (plutôt que *fake news*), la phrase-choc (plutôt que *punch line*) ou le/la haineur/euse, le/la fauteur/trice de haine, sur les réseaux sociaux (équivalent de *hater*).

Écrire vrai, écrire juste. Il en va de la formation des esprits, de la paix sociale, de la nécessité de ne pas transformer la vie publique en vaine agitation ou, pire, en tragédie. Fiable, faible, deux lettres interverties et tout change. Le cap est tracé : rendre l’information fiable est la condition cruciale pour empêcher nos démocraties d’être faibles.

Éric Fottorino

## Faire du français l’affaire de tous

Trouver des désignations en français, définir de façon claire les nouvelles notions et les mettre à la disposition de tous, telle est la mission du dispositif d’enrichissement de la langue française. Ce dispositif interministériel et interinstitutionnel, qui est coordonné par la délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), s’appuie sur un vaste réseau couvrant 15 ministères et associant près de 400 experts au sein des 19 groupes thématiques de la Commission d’enrichissement de la langue française.

En proposant aux services de l’État comme aux acteurs économiques un vocabulaire français adapté aux besoins d’une communication claire et accessible au plus grand nombre, ce dispositif est l’un des instruments d’une politique linguistique qui vise à garantir l’emploi du français dans les diverses circonstances de la vie citoyenne. En plus de faciliter l’accès aux savoirs scientifiques et techniques, il rappelle à un large public l’importance de disposer d’un vocabulaire français, et d’en user afin de préserver la fonctionnalité de notre langue.

Les termes recommandés par la Commission d’enrichissement de la langue française ne sont d’usage obligatoire que dans les administrations et les établissements de l’État, mais ils peuvent servir de référence à tous ceux qui sont soucieux d’être compris du plus grand nombre.

Les termes sélectionnés dans ce recueil sont issus des publications de la Commission d’enrichissement de la langue française au *Journal officiel*. Ils sont principalement dus au travail de veille, de définition et de désignation du groupe d’experts chargé de la terminologie et de la néologie de la Culture et des Médias. Certains termes proviennent d’autres groupes, dont ceux compétents pour le droit, le numérique, les relations internationales ou l’éducation et l’enseignement supérieur. Les fiches complètes peuvent être consultées sur le site [franceterme.culture.gouv.fr](http://franceterme.culture.gouv.fr).



# Termes clés

## Information et désinformation

### 1 **alerte professionnelle, dénonciation** au lieu de *whistleblowing*

Révélation par le salarié d'une entreprise ou par toute personne en relation avec celle-ci d'irrégularités dont ils ont eu connaissance, et qui portent atteinte à leurs intérêts propres, à ceux de l'entreprise ou à ceux de tiers.

*Journal officiel* du 7 septembre 2007

### 2 **audio (à la demande), AAD** au lieu de *podcast*

Contenu audio mis à la disposition du public dans l'internet. → Lorsque l'audio est une émission de radio préalablement diffusée, on parle également d'« **audio en réécoute** » ou d'« **audio de rattrapage** » ; lorsque l'audio est créé spécialement pour l'internet, on parle d'« **audio original** » (en anglais : *native podcast*).

*Journal officiel* du 23 mai 2020

#### **Recommandation sur les équivalents français à donner au terme *podcast* et à ses dérivés**

À partir d'un nom de marque (*iPod*), créé pour désigner un baladeur numérique, s'est développée en anglais une série lexicale (*podcast*, *to podcast*, *podcasting*), qui s'est francisée dans notre langue essentiellement sous les formes substantive « un podcast » et verbale « podcaster ».

Or l'usage de ces termes en français est souvent source de confusion. Il convient de distinguer plusieurs notions :

- le programme audio, couramment désigné aujourd'hui par l'anglicisme « un podcast » ;
- l'action, pour le diffuseur, de mettre à la disposition du public un tel programme (*to podcast*) ;

- l'action, pour l'auditeur, de télécharger un tel programme, couramment désignée aujourd'hui par l'anglicisme « podcaster », ou de l'écouter ou de le réécouter ;
- enfin le service de diffusion offrant à l'utilisateur la possibilité d'accéder à tout moment à un programme choisi dans un ensemble de titres proposés (*podcasting*).

La Commission d'enrichissement de la langue française recommande d'utiliser les termes suivants :

- **audio n.m.**, **audio à la demande (AAD)**, voire **programme ou émission à la demande** ;
- **télécharger, écouter, réécouter** ;
- **service audio à la demande**.

*Journal officiel* du 23 mai 2020

### 3 **autonomisation** au lieu de *empowerment*

Processus par lequel une personne ou une collectivité se libère d'un état de sujétion, acquiert la capacité d'user de la plénitude de ses droits, s'affranchit d'une dépendance d'ordre social, moral ou intellectuel.

*Journal officiel* du 18 décembre 2005

### 4 **contre-attaque oratoire** au lieu de *whataboutery, whataboutism*

Procédé rhétorique qui, dans un débat ou une discussion, vise à déstabiliser l'interlocuteur et à éviter de lui répondre en abordant un autre sujet censé le mettre dans l'embarras.

*Journal officiel* du 3 mai 2019

### 5 **contrefaçon (de mouvement) d'opinion** au lieu de *astroturfing*

Procédé de manipulation de l'information qui, à l'aide de moyens tels que de faux sondages, de fausses identités, de faux commentaires sur la toile et dans les réseaux sociaux, souvent amplifiés par des techniques algorithmiques, fait croire à l'existence d'un mouvement d'opinion.

*Journal officiel* du 9 juillet 2021

---

6 **(culture de l')effacement**  
au lieu de *cancel culture*

Pratique de personnes ou de groupes de personnes qui s'efforcent, au nom de certaines valeurs, de bannir de l'espace public ou de la mémoire collective tant des personnalités que des œuvres, historiques ou contemporaines.

*Journal officiel* du 9 juillet 2021

---

7 **document de position**  
au lieu de *position paper*

Document par lequel une organisation expose de façon officielle ses vues sur un sujet, dans un contexte donné.

*Journal officiel* du 16 octobre 2011

---

8 **données objectives**  
au lieu de *hard data*

Données portant sur des faits établis, souvent quantifiés. → Un exemple de données objectives est le pourcentage des logements français qui sont équipés d'une baignoire.

*Journal officiel* du 5 août 2016

---

9 **données subjectives**  
au lieu de *soft data*

Données portant sur des éléments qualitatifs tels que des opinions, des conjectures ou des interprétations. → Un exemple de données subjectives est le pourcentage de Français qui pensent que leur logement est trop petit.

*Journal officiel* du 5 août 2016

---

10 **éreintage, acharnement**  
au lieu de *bashing*

Dénigrement systématique d'une personne ou d'une catégorie de personnes, d'une organisation, d'un pays.

*Journal officiel* du 15 septembre 2013

---

---

11 **évaluation par les pairs**  
au lieu de *peer-review*

Appréciation de la qualité d'un texte, d'un ensemble de travaux ou d'un projet, ou encore d'un enseignant ou d'un chercheur, d'une équipe, d'un laboratoire ou d'une institution, effectuée par des experts, à la fois indépendants et qualifiés dans l'activité en question. → **1.** L'évaluation par les pairs intervient, par exemple, dans l'attribution d'un financement, lors d'une publication ou en vue de l'amélioration des pratiques pédagogiques. **2.** On trouve aussi le terme « **examen par les pairs** ».

*Journal officiel* du 16 avril 2014

---

12 **façonnage de l'actualité**  
au lieu de *agenda setting*

Action des médias sur la formation de l'opinion publique par le choix des sujets abordés et l'importance qui leur est conférée.

*Journal officiel* du 3 mai 2019

---

13 **guerre hybride**  
au lieu de *hybrid warfare*

Conflit combinant des actions militaires et non militaires. → Les actions non militaires peuvent être d'ordre diplomatique, économique, cybernétique, ou encore relever de la manipulation de l'information.

*Journal officiel* du 29 juin 2019

---

14 **habilitation**  
au lieu de *empowerment*

Action de conférer à un groupe de personnes ou d'organismes la compétence pour participer à l'élaboration de projets ou de décisions publics.

*Journal officiel* du 21 décembre 2013

---

---

## 15 **infix, information fallacieuse** au lieu de *fake news*

Information mensongère ou délibérément biaisée. → Une infix peut servir, par exemple, à favoriser un parti politique au détriment d'un autre, à entacher la réputation d'une personnalité ou d'une entreprise, ou à contredire une vérité scientifique.

*Journal officiel* du 23 mai 2020

### **Recommandation sur les équivalents français à donner à l'expression *fake news***

Portée par l'essor des médias sur la toile et l'activité des réseaux sociaux, l'expression anglo-saxonne *fake news*, qui désigne un ensemble de procédés contribuant à la désinformation du public, a rapidement prospéré en français.

Voilà une occasion de puiser dans les ressources de la langue pour trouver des équivalents français. Lorsqu'il s'agit de désigner une information mensongère ou délibérément biaisée, répandue par exemple pour favoriser un parti politique au détriment d'un autre, pour entacher la réputation d'une personnalité ou d'une entreprise, ou encore pour contredire une vérité scientifique établie, on pourra recourir au terme **information fallacieuse**, ou au néologisme **infix**, forgé à partir des mots « information » et « intoxication ».

On pourra aussi, notamment dans un cadre juridique, utiliser les termes figurant dans la loi de 1881 sur la liberté de la presse ainsi que dans le code électoral, le code pénal ou le code monétaire et financier : **nouvelle fausse, fausse nouvelle, information fausse** ou **fausse information**.

En tout état de cause, la Commission d'enrichissement de la langue française recommande l'emploi, au lieu de *fake news*, de l'un de ces termes, choisi en fonction du contexte.

*Journal officiel* du 4 octobre 2018

---

## 16 **infix vidéo, vidéotox** au lieu de *deep fake, deepfake*

Infix qui se présente sous la forme d'une vidéo falsifiée grâce aux techniques de l'intelligence artificielle, en particulier à celles de l'apprentissage profond. → La production d'infix vidéo fait notamment appel à l'analyse de l'expression faciale, à la synthèse vocale et à la synchronisation labiale.

*Journal officiel* du 23 mai 2020

---

## 17 **journalisme de données** au lieu de *data journalism*

Journalisme qui exploite et analyse un très grand nombre de documents, le plus souvent numériques.

*Journal officiel* du 25 juin 2019

---

## 18 **journalisme participatif** au lieu de *open journalism*

Activité journalistique qui fait appel au public pour la collecte et l'élaboration de l'information.

*Journal officiel* du 7 mai 2016

---

## 19 **manipulation psychosociale** au lieu de *social engineering*

Ensemble de techniques frauduleuses qui permettent, en exploitant la confiance ou la crédulité d'une personne, choisie en fonction de l'organisation à laquelle elle appartient et de la fonction qu'elle y occupe, d'obtenir un bien ou une information, voire de déclencher de sa part une action, le plus souvent dans le but de commettre une infraction. → On trouve aussi, dans le langage professionnel, le terme « ingénierie sociale », qui est déconseillé en ce sens.

*Journal officiel* du 14 septembre 2021

---

## 20 **microrécit (vidéo)** au lieu de *story*

Vidéo de format très court, mise en ligne pendant une période limitée, qui est utilisée sur les réseaux sociaux pour mettre en récit la vie quotidienne de son auteur. → Le format narratif du microrécit vidéo peut également être utilisé plus largement, pour des fictions ou des publicités.

*Journal officiel* du 9 juillet 2021

---

## 21 **mise au pilori, stigmatisation** au lieu de *naming and shaming*

Pratique consistant à publier le nom de personnes physiques ou morales impliquées dans des activités tenues pour répréhensibles.

*Journal officiel* du 19 janvier 2010

---

22 **mise en récit**  
au lieu de *story(-)telling*

Méthode de communication qui consiste à substituer à la simple présentation d'informations ou à des analyses d'idées des récits à caractère exemplaire.

*Journal officiel* du 27 novembre 2008

---

23 **mot-dièse**  
au lieu de *hashtag*

Suite signifiante de caractères sans espace commençant par le signe # (dièse), qui signale un sujet d'intérêt et est insérée dans un message par son rédacteur afin d'en faciliter le repérage. → **1.** En cliquant sur un mot-dièse, le lecteur a accès à l'ensemble des messages qui le contiennent. **2.** L'usage du mot-dièse est particulièrement répandu dans les réseaux sociaux fonctionnant par minimessages. **3.** Pluriel : **mots-dièse.**

*Journal officiel* du 23 janvier 2013

---

24 **phrase-choc**  
au lieu de *punch line*

Formule percutante d'un discours ou d'un débat destinée à frapper les esprits et à être reprise par les médias.

*Journal officiel* du 3 mai 2019

---

25 **postvérité**  
au lieu de *posttruth*

Situation dans laquelle l'objectivité et la véracité des faits ont moins d'influence sur la formation de l'opinion publique que le recours à des émotions, à des sentiments ou à des croyances. → La postvérité, qui a cours notamment dans les domaines politiques ou scientifiques, peut avoir pour effet de créer un climat de scepticisme, de relativisme, voire de haine.

*Journal officiel* du 3 mai 2019

---

26 **pouvoir de manipulation**  
au lieu de *sharp power*

Capacité d'un État à manipuler les opinions publiques d'autres États, notamment par l'usage d'infox.

*Journal officiel* du 1<sup>er</sup> juillet 2022

---

27 **procédure-bâillon**  
au lieu de *strategic lawsuit against public participation, SLAPP*

Instrumentalisation de la justice mise en œuvre par une entreprise ou une institution, qui vise à prévenir ou à sanctionner l'expression d'une opinion qui lui serait préjudiciable, en impliquant notamment la personne qui formule cette opinion dans une procédure juridique coûteuse. → **1.** La personne visée par une procédure-bâillon peut être une association, une organisation non gouvernementale, un journaliste, un lanceur d'alerte ou un particulier. **2.** On trouve aussi le terme « **poursuite-bâillon** ».

*Journal officiel* du 31 août 2019

---

28 **production participative**  
au lieu de *crowdsourcing*

Mode de réalisation d'un projet ou d'un produit faisant appel aux contributions d'un grand nombre de personnes, généralement des internautes. → **1.** On peut, par exemple, recourir à la production participative pour concevoir un logiciel ou pour élaborer une encyclopédie. **2.** On trouve aussi le terme « **production collaborative** ».

*Journal officiel* du 5 août 2014

---

29 **vérification des faits**  
au lieu de *fact checking, reality check*

Vérification, le plus souvent par des journalistes, de l'exactitude de faits énoncés publiquement, notamment dans les médias.

*Journal officiel* du 8 avril 2017

## Acteurs de l'information et de la désinformation

---

### 30 animateur, -trice de communauté (en ligne), gestionnaire de communauté (en ligne) au lieu de *community manager*

Personne chargée de développer la présence sur la toile d'une organisation publique ou privée en fidélisant un groupe d'internautes et en animant ses échanges dans des réseaux sociaux, des médias en ligne ou des forums.

*Journal officiel* du 8 septembre 2013

---

### 31 cyberactiviste au lieu de *cyberactivist, hacktivist*

Activiste qui agit dans les réseaux informatiques et recourt notamment au piratage.

*Journal officiel* du 3 mai 2019

---

### 32 cyberdissident, -e, dissident, -e en ligne au lieu de *cyberdissident*

Dissident politique qui utilise les moyens de communication électroniques, notamment les réseaux sociaux, pour faire connaître ses opinions ou diffuser des informations.

*Journal officiel* du 16 janvier 2015

---

### 33 cybermilitant, -e au lieu de *netroot, netroots activist*

Partisan d'une cause, notamment politique, qui utilise les moyens de communication électroniques pour la faire avancer.

*Journal officiel* du 4 mars 2012

---

### 34 démineur, -euse éditorial, -e au lieu de *sensitivity reader*

Personne chargée, dans une maison d'édition, d'identifier avant publication les termes et les contenus susceptibles d'être considérés comme choquants ou offensants par certains lecteurs.

*Journal officiel* du 23 mai 2020

---

### 35 façonneur, -euse d'image au lieu de *spin doctor*

Spécialiste en communication, chargé de présenter une personnalité et ses décisions sous un jour favorable.

*Journal officiel* du 23 décembre 2007

---

### 36 haineur, -euse, fauteur, -trice de haine au lieu de *hater*

Personne qui utilise la toile et les réseaux sociaux pour inciter à la haine envers un individu ou un groupe.

*Journal officiel* du 9 juillet 2021

---

### 37 journaliste embarqué, -e au lieu de *embedded journalist, embedded reporter*

Journaliste intégré, sur la base d'un accord contractuel, à une unité combattante en opération.

*Journal officiel* du 2 mai 2007

---

### 38 pilote au lieu de *fixer*

Personne engagée pour guider un journaliste ou un homme d'affaires et pour favoriser ses contacts dans un milieu qui lui est inconnu, voire hostile.

*Journal officiel* du 23 décembre 2007

---

### 39 responsable des réseaux sociaux au lieu de *social media (marketing) manager*

Personne responsable de la stratégie de communication d'une entreprise ou d'une organisation, sur la toile et dans les réseaux sociaux.

*Journal officiel* du 23 mai 2020

## De l'information à la communication

---

### 40 **communication opportuniste** au lieu de *ambush marketing*

Technique de communication consistant, pour une entreprise, à profiter du retentissement médiatique d'un événement dont elle n'est ni l'organisatrice ni la partenaire pour gagner en visibilité et en notoriété.

*Journal officiel* du 30 août 2022

---

### 41 **façonnage d'image** au lieu de *nation branding*

Ensemble d'actions par lesquelles un pays cherche à valoriser son image sur la scène internationale. → Le façonnage d'image consiste notamment, pour un pays, à se prévaloir de son patrimoine historique ou culturel ou de certains points forts de son économie.

*Journal officiel* du 15 septembre 2013

---

### 42 **habillage humanitaire** au lieu de *empathy washing*

Stratégie de communication d'une entreprise ou d'une organisation qui cherche à améliorer son image de marque en se réclamant abusivement de valeurs humanitaires.

*Journal officiel* du 13 décembre 2017

---

### 43 **habillage onusien** au lieu de *blue washing*

Stratégie de communication d'une entreprise ou d'une organisation qui cherche à améliorer son image de marque en se réclamant abusivement des valeurs promues par l'Organisation des Nations unies.

*Journal officiel* du 13 décembre 2017

---

### 44 **publicité caméléon, publicité mimétique** au lieu de *native advertising*

Publicité en ligne, intégrée à un site dont elle adopte les codes formels, qui n'est pas toujours signalée comme telle.

*Journal officiel* du 25 juin 2019

---

### 45 **publicité-divertissement, publidivertissement** au lieu de *advertainment*

Message publicitaire qui prend la forme d'un divertissement, dont les supports peuvent être des spots audiovisuels, des séries ou des jeux vidéo, conçus à cet effet.

*Journal officiel* du 25 juin 2019

---

### 46 **publicité intrajeu, publicité dans le jeu** au lieu de *in-game advertising, IGA*

Pratique qui consiste à intégrer des messages publicitaires à l'intérieur d'un jeu vidéo. → La publicité intrajeu peut prendre des formes différentes allant du placement de produit à l'insertion d'écrans publicitaires.

*Journal officiel* du 29 mai 2022

---

### 47 **publireportage** au lieu de *infomercial, minimerical*

Message publicitaire écrit ou télévisé qui est présenté sous la forme d'un reportage et qui permet de fournir au consommateur des informations plus détaillées que par les messages classiques.

*Journal officiel* du 12 mai 2000

---

### 48 **verdissement d'image** au lieu de *greenwashing*

Attribution abusive de qualités écologiques à un produit, à un service ou à une organisation. → On trouve aussi les termes « **écoblanchiment** » et « **blanchiment écologique** ».

*Journal officiel* du 8 septembre 2013

---

## L'information à l'ère du numérique

---

### 49 **canular** au lieu de *hoax*

Information fautive transmise par messagerie électronique et incitant les destinataires abusés à effectuer des opérations ou à prendre des initiatives inutiles, voire dommageables. → Il peut s'agir d'une fautive alerte aux virus, de fautes chaînes de solidarité ou pétitions, de promesses de cadeaux. Les canulars encombrant les réseaux par la retransmission en chaîne du message et incitent parfois le destinataire à effacer des fichiers indispensables au bon fonctionnement de son ordinateur ou à télécharger un fichier contenant un virus ou un ver.

*Journal officiel* du 20 mai 2005

---

### 50 **confidentialité des données personnelles** au lieu de *data privacy*

Principe selon lequel le caractère privé des données personnelles doit être préservé.

*Journal officiel* du 31 août 2019

---

### 51 **cyberattaque** au lieu de *cyber attack, cyberattack*

Ensemble coordonné d'actions menées dans le cyberspace qui visent des informations ou les systèmes qui les traitent, en portant atteinte à leur disponibilité, à leur intégrité ou à leur confidentialité. → Une cyberattaque peut être ponctuelle ou s'inscrire dans la durée.

*Journal officiel* du 19 septembre 2017

---

### 52 **cyberharcèlement** au lieu de *cyberbullying, cyberharassment, cyberstalking, Internet bullying, online bullying*

Harcèlement moral ou sexuel commis au moyen d'un réseau de communication électronique.

*Journal officiel* du 7 décembre 2018

---

### 53 **défiguration** au lieu de *defacement*

Piratage informatique qui consiste à modifier le code des pages d'un site, en particulier de la page d'accueil, pour en dénaturer l'apparence ou le contenu. → On trouve aussi les termes « défacement » et « défaçage », qui sont déconseillés.

*Journal officiel* du 30 avril 2022

---

### 54 **données ouvertes** au lieu de *open data*

Données qu'un organisme met à la disposition de tous sous forme de fichiers numériques afin de permettre leur réutilisation. → **1.** Les données ouvertes n'ont généralement pas de caractère personnel. **2.** Elles sont accessibles dans un format favorisant leur réutilisation. **3.** La réutilisation des données ouvertes peut être soumise à conditions.

*Journal officiel* du 3 mai 2014

---

### 55 **habileté numérique** au lieu de *computer literacy, digital literacy, information literacy*

Capacité d'une personne à utiliser avec aisance les appareils numériques et les outils informatiques de la vie courante. → Antonyme : **inhabileté numérique** (en anglais : *computer illiteracy, digital illiteracy, information illiteracy*).

*Journal officiel* du 10 janvier 2017

---

### 56 **piège à clics** au lieu de *clickbait*

Lien hypertextuel accrocheur conduisant à un contenu qui n'est qu'un leurre, mis en place à seule fin d'augmenter le trafic en incitant les internautes à cliquer ; par extension, le contenu lui-même.

*Journal officiel* du 23 mai 2020

---

## 57 protection des données personnelles au lieu de *data protection*

Ensemble des dispositifs juridiques et techniques qui encadre la collecte, l'usage, la conservation et la confidentialité des données personnelles.

*Journal officiel* du 31 août 2019

---

## 58 substitution de visage au lieu de *face swap*

Procédé qui permet de remplacer, partiellement ou en totalité, un visage par un autre sur une image fixe ou animée. → La substitution de visage peut être employée à des fins ludiques ou à des fins de manipulation.

*Journal officiel* du 9 juillet 2021

---

## 59 technologie civique au lieu de *civic tech(nology)*

Ensemble d'outils numériques conçus pour renforcer la compréhension des institutions par les citoyens et leur participation à la vie démocratique.

*Journal officiel* du 3 mai 2019

---

## 60 usurpation d'adresse électronique au lieu de *e-mail spoofing*

Pratique consistant à utiliser frauduleusement une adresse de courrier électronique appartenant à une autre personne. → L'usurpation d'adresse électronique est le plus souvent utilisée pour envoyer en grand nombre des courriels indésirables.

*Journal officiel* du 1<sup>er</sup> janvier 2013

## Index

Le chiffre renvoie au numéro de la fiche correspondante dans « Termes clés ».

<b>acharnement</b>	10
<b>ADD</b>	2
<i>advertainment</i>	45
<i>agenda setting</i>	12
<b>alerte professionnelle</b>	1
<i>ambush marketing</i>	40
<b>animateur, -trice de communauté (en ligne)</b>	30
<i>astroturfing</i>	5
<b>audio (à la demande)</b>	2
<b>audio de rattrapage</b>	2
<b>audio en réécoute</b>	2
<b>audio original</b>	2
<b>autonomisation</b>	3
<i>bashing</i>	10
<b>blanchiment écologique</b>	48
<i>blue washing</i>	43
<i>cancel culture</i>	6
<b>canular</b>	49
<i>civic tech(nology)</i>	59
<i>clickbait</i>	56
<b>communication opportuniste</b>	40
<i>community manager</i>	30
<i>computer illiteracy</i>	55
<i>computer literacy</i>	55
<b>confidentialité des données personnelles</b>	50
<b>contre-attaque oratoire</b>	4
<b>contrefaçon (de mouvement) d'opinion</b>	5
<i>crowdsourcing</i>	28
<b>culture de l'effacement</b>	6
<i>cyberactivist</i>	31
<b>cyberactiviste</b>	31
<i>cyber attack</i>	51
<i>cyberattack</i>	51
<b>cyberattaque</b>	51



<i>cyberbullying</i>	52
<i>cyberdissident</i>	32
<b>cyberdissident, -e</b>	32
<i>cyberharassment</i>	52
<b>cyberharcèlement</b>	52
<b>cybermilitant, -e</b>	33
<i>cyberstalking</i>	52
<i>data journalism</i>	17
<i>data privacy</i>	50
<i>data protection</i>	57
<i>deep fake</i>	16
<i>deepfake</i>	16
défaçage	53
<i>defacement</i>	53
défacement	53
<b>défiguration</b>	53
<b>démineur, -euse éditorial, -e</b>	34
<b>dénonciation</b>	1
<i>digital illiteracy</i>	55
<i>digital literacy</i>	55
<b>dissident, -e en ligne</b>	32
<b>document de position</b>	7
<b>données objectives</b>	8
<b>données ouvertes</b>	54
<b>données subjectives</b>	9
<b>écoblanchiment</b>	48
<b>écouter</b>	2
<b>effacement</b>	6
<i>e-mail spoofing</i>	60
<i>embedded journalist</i>	37
<i>embedded reporter</i>	37
<b>émission à la demande</b>	2
<i>empathy washing</i>	42
<i>empowerment</i>	3, 14
<b>éreintage</b>	10
<b>évaluation par les pairs</b>	11
<b>examen par les pairs</b>	11
<i>face swap</i>	58

<b>façonnage de l'actualité</b>	12
<b>façonnage d'image</b>	41
<b>façonneur, -euse d'image</b>	35
<i>fact checking</i>	29
<i>fake news</i>	15
<b>fausse information</b>	15
<b>fausse nouvelle</b>	15
<b>facteur, -trice de haine</b>	36
<i>fixer</i>	38
<b>gestionnaire de communauté (en ligne)</b>	30
<i>greenwashing</i>	48
<b>guerre hybride</b>	13
<b>habileté numérique</b>	55
<b>habilitation</b>	14
<b>habillage humanitaire</b>	42
<b>habillage onusien</b>	43
<i>hacktivist</i>	31
<b>haineur, -euse</b>	36
<i>hard data</i>	8
<i>hashtag</i>	23
<i>hater</i>	36
<i>hoax</i>	49
<i>hybrid warfare</i>	13
<i>IGA</i>	46
<i>infomercial</i>	47
<b>information fallacieuse</b>	15
<b>information fausse</b>	15
<i>information illiteracy</i>	55
<i>information literacy</i>	55
<b>infox</b>	15
<b>infox vidéo</b>	16
<i>in-game advertising</i>	46
ingénierie sociale	19
<b>inhabileté numérique</b>	55
<i>Internet bullying</i>	52
<b>journalisme de données</b>	17
<b>journalisme participatif</b>	18
<b>journaliste embarqué, -e</b>	37

<b>manipulation psychosociale</b>	19
<b>microrécit (vidéo)</b>	20
<i>minimercial</i>	47
<b>mise au pilori</b>	21
<b>mise en récit</b>	22
<b>mot-dièse</b>	23
<b>mots-dièse</b>	23
<i>naming and shaming</i>	21
<i>nation branding</i>	41
<i>native advertising</i>	44
<i>native podcast</i>	2
<i>netroot</i>	33
<i>netroots activist</i>	33
<b>nouvelle fausse</b>	15
<i>online bullying</i>	52
<i>open data</i>	54
<i>open journalism</i>	18
<i>peer-review</i>	11
<b>phrase-choc</b>	24
<b>piège à clics</b>	56
<b>pilote</b>	38
<i>podcast</i>	2
<i>podcaster</i>	2
<i>podcasting</i>	2
<i>position paper</i>	7
<i>posttruth</i>	25
<b>postvérité</b>	25
<b>poursuite-bâillon</b>	27
<b>pouvoir de manipulation</b>	26
<b>procédure-bâillon</b>	27
<b>production collaborative</b>	28
<b>production participative</b>	28
<b>programme à la demande</b>	2
<b>protection des données personnelles</b>	57
<b>publicité caméléon</b>	44
<b>publicité dans le jeu</b>	46
<b>publicité-divertissement</b>	45
<b>publicité intrajeu</b>	46

<b>publicité mimétique</b>	44
<b>publidivertissement</b>	45
<b>publireportage</b>	47
<i>punch line</i>	24
<i>reality check</i>	29
<b>réécouter</b>	2
<b>responsable des réseaux sociaux</b>	39
<i>sensitivity reader</i>	34
<b>service audio à la demande</b>	2
<i>sharp power</i>	26
<i>SLAPP</i>	27
<i>social engineering</i>	19
<i>social media (marketing) manager</i>	39
<i>soft data</i>	9
<i>spin doctor</i>	35
<b>stigmatisation</b>	21
<i>story</i>	20
<i>story(-)telling</i>	22
<i>strategic lawsuit against public participation</i>	27
<b>substitution de visage</b>	58
<b>technologie civique</b>	59
<b>télécharger</b>	2
<i>to podcast</i>	2
<b>usurpation d'adresse électronique</b>	60
<b>verdissement d'image</b>	48
<b>vérification des faits</b>	29
<b>vidéotox</b>	16
<i>whataboutery</i>	4
<i>whataboutism</i>	4
<i>whistleblowing</i>	1

Achévé d'imprimer en janvier 2023  
sur les presses de l'imprimerie Art & Caractère à Lavaur.  
Imprimé en France  
© Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 2023  
Dépôt légal : janvier 2023  
ISBN imprimé : 978-2-11-155928-8  
ISBN en ligne : 978-2-11-155929-5

# FranceTerme.culture.fr

en ligne et sur application mobile

Découvrez plus de 9 000 termes  
pour désigner en français des innovations  
et des notions nouvelles

Délégation générale à la langue française  
et aux langues de France

3, rue de Valois, 75001 Paris

Téléphone: 33 (0)1 40 15 36 95

Télécopie: 33 (0)1 40 15 36 37

Courriel: [terminologie.dglff@culture.gouv.fr](mailto:terminologie.dglff@culture.gouv.fr)

Internet: [www.dglf.culture.gouv.fr](http://www.dglf.culture.gouv.fr)

